

***Pityophthorus carniolicus* Wichmann 1910,
Coléoptère Scolytidae nouveau pour la France.**

par Claude Schott

Pityophthorus carniolicus Wichm. était signalé par Balachowsky, dans sa faune de 1949, comme un synonyme probable, peut-être une simple forme naine, de *P. henscheli* Steiner (= *buyssonii* Reitter).

Il ne figurait pas par ailleurs dans les tables initiales de Schedl du tome 10 de la faune "Die Käfer Mitteleuropas" en 1981; il n'est apparu que dans le travail complémentaire de Pfeffer au tome 14, en 1994.

Il n'était connu jusqu'ici que du sud de l'Europe moyenne, Yougoslavie, Moravie, Bohême, Slovaquie, Autriche, Suisse, Allemagne (Bavière et Pays de Bade).

Bien que rattaché au groupe *henscheli* dans les tables des "KME", tables auxquelles on pourra toujours se référer, on a fait le choix ici de comparer *P. carniolicus* plutôt à *P. pubescens* (Marsham), le *Pityophthorus* le plus répandu, auquel il ressemble beaucoup et avec lequel il semble avoir également beaucoup d'affinités éthologiques.

Il diffère au premier abord de *pubescens* par son aspect plus trapu dû à ses élytres plus courts (L/l:1,4-1,5 contre 1,7-1,8) et par sa déclivité élytrale dépourvue de sillons et de pubescence spéciale. La déclivité élytrale de *carniolicus* ne présente en effet qu'un faible aplatissement, presque imperceptible, sans bourrelets latéraux; la suture élytrale est légèrement relevée et la pubescence est à peine un peu plus forte et plus dressée que sur le reste des élytres où elle est très fine, régulière et légèrement inclinée vers l'arrière.

La ponctuation élytrale est un peu plus fine et surtout nettement plus désordonnée que chez *pubescens* : des lignes de points nettes n'apparaissent que latéralement, derrière la zone humérale.

Autre point remarquable: le front de la femelle, qui chez *pubescens* est orné d'une couronne saillante de longues soies jaunâtres, n'est pourvu chez *carniolicus*, dans les deux sexes, que de quelques minuscules poils raides très courts. Précisons pour ce dernier, que la carinule frontale que Pfeffer n'indique que pour la femelle, peut être présente, au moins superficiellement, également chez le mâle.

Le premier exemplaire de cette espèce a été pris en juin 2000, une trentaine d'autres en septembre, en lisière de la forêt d'Oberhergheim (68), chaque fois en compagnie de *P. pubescens* et de *Carphoborus minimus* F., dans du Pin noir d'Autriche. Précisément dans des branchettes d'un et de deux ans d'une grande branche maîtresse brisée par la tempête de décembre 1999, mais restée accrochée en hauteur à son arbre. Privée de sève, elle a pu être colonisée dès le printemps 2000 (Schott).

Les galeries larvaires de *carniolicus* sont creusées le plus souvent dans l'épaisseur même de l'écorce contrairement à celles de *pubescens* qui sont sous-corticales et entament sensiblement le bois. *Carphoborus minimus*, qui prend le relais en amont dans les branchettes de deux à trois ans, creuse lui son système de galeries entièrement de le bois, la face inférieure de l'écorce n'étant pas ou peine touchée.

Plus loin dans les parties plus fortes de la branche nidifiaient *Pityogenes quadridens* (Hartig) et *P. bidentatus* (Hbst.), *P. trepanatus* (Nördl.), espèce très rare en Alsace, et *Orthotomicus erosus* (Woll.), nouveau pour la région et localisé jusqu'ici uniquement dans cette station et dans deux massifs forestiers voisins.

La station dont il est question ici est située au coeur du Haut-Rhin, au sud de Colmar, dans la plaine de la Hardt, l'endroit le plus sec et le plus chaud de la plaine d'Alsace. C'est une forêt sur sol très pauvre, composé de graviers et de galets, à peine un peu argileux en surface et sans couche d'humus. La parcelle concernée est un boisement clairsemé de Pins noirs d'Autriche et de Chênes dominant une fruticée dense et progressivement colonisée par le Robinier. Elle a été fortement sinistrée par la tempête: la quasi-totalité des Pins, des arbres de près d'un siècle d'âge, ont été couchés ou brisés par la tempête.

Précisons toutefois qu'aucun des Scolytes évoqués ici n'est spécial au Pin noir; tous se développent également sur d'autres Pins comme le Pin sylvestre, essence qui reste largement répandue dans les massifs forestiers de la Hardt. La plupart, à part *P. carniolicus* et *Pityogenes trepanatus* pour l'instant, ont d'ailleurs été confirmés localement de cette essence.

Le sentiment qui domine à la découverte d'une si petite et discrète espèce, même si on a fait de nombreuses fois les mêmes recherches sans l'avoir rencontrée, est qu'elle est certainement présente depuis longtemps et que la part de "chance" ou de "flair" qu'il a fallu pour la découvrir devait faire jusqu'ici défaut.

A nous de voir si elle est bien installée et plus largement répandue, dans la région ou au-delà, vers l'Ouest ou le Sud.

13, rue de Riedheim 67330 Bouxwiller